

AUTOUR DU CONGRÈS SOCIALISTE: QUAND LES MAGICIENS TIENNENT CONSEIL...

A la veille des élections, le parti socialiste vient de tenir un congrès extraordinaire consacré à cette si intéressante question qui, depuis des temps, constitue sa préoccupation exclusive. Il s'agissait de définir la plus efficace tactique et le meilleur miroir à alouettes propres à fasciner le mieux les électeurs.

La représentation semblait importante, sans revêtir l'étendue des délégations du P.C., où parfois elles comprennent la moitié et plus des organismes représentés, ce qui donne aux congrès de ce dernier leur caractère de congrès-meeting.

On a dit que le parti socialiste avait fort mal subi les épreuves de ces dernières années, que ses éléments s'étaient modifiés du fait de nouvelles sources de recrutement et que dans ses sections se développait un patriotisme assez échevelé. Il ne semble pas, tout au moins dans ses cadres, que le mal soit très grand, mais les interventions des délégués dénotent l'existence d'un esprit particulièrement conformiste. De toute évidence nous sommes loin du parti d'avant guerre qui pourtant... Nous sommes loin de ce P. S. dont les traditions de démocratie, de libre discussion et de verbalisme vaguement révolutionnaire séduisaient les révolutionnaires désabusés ou fatigués qui trouvaient en lui un refuge leur donnant quelque peu l'illusion de se survivre.

Son caractère de parti des classes moyennes s'est fortement accentué et les dernières élections en ont d'ailleurs fait l'héritier présomptif du parti radical dont les troupes se sont fatiguées des sempiternelles facéties.

La conséquence logique était donc de descendre la grosse lanterne du marxisme accrochée à son fronton et d'afficher ouvertement les nouvelles billevesées caressées secrètement par les politiciens du parti. Léon Blum avait bien compris les exigences de l'évolution en cours, aussi avait-il récemment proposé de parer la S.F.I.O. d'un vague humanisme correspondant mieux aux tendances psychologiques de ses nouveaux membres que la phraséologie de la lutte des classes, désormais déplacée. Le fait d'avoir été battu par les fédérations des départements du Nord dont les adhérents représentent plus de la moitié des effectifs du parti, ne prouve rien sinon que les héritiers de l'état d'esprit guesdiste restent religieusement cramponnés au marxisme à la manière des tribus de la brousse africaine à leurs sorciers et à leurs gris-gris, et on sait ce qu'il advint de Jules Guesde.

Le marxisme traverse d'ailleurs une crise particulièrement grave et, du fait de l'évolution des communistes, la débandade parmi ses fidèles semble devoir être bientôt générale.

Si l'orgueilleux et diffamateur prophète revenait, il serait assez peu satisfait de ses débiles admirateurs dont les uns ont torturé les textes pour légitimer leurs pirouettes et les autres font montre d'une idolâtrie rendue illégitime par leur connaissance incertaine de ses rudiments même essentiels.

Il n'apparaît guère qu'il nous soit donné de savourer beaucoup de ces heureux moments d'avant guerre où nombre d'idolâtres affichaient comiquement leur suffisance, toisaient dédaigneusement l'anarchisme et cachaient l'indigence de leur pensée par quelques sophistiques clichés prêtés ingénument à Marx ou à ses épigones.

L'enterrement du marxisme ne se fait pas sans fleurs, comme il se doit, ni sans hommages. On proclame qu'il est un excellent moyen d'interprétation des sciences économiques. Quant à la doctrine politique de Marx, personne ne semble s'en souvenir!

Le numéro le plus important du congrès a été évidemment le discours à la fois programme et plaidoirie de l'excellent camarade président Gouin. Partie plaidoirie cela donne ceci: tout va très bien, nous avons fait le maximum; partie programme: économies, production et les clichés déjà usagés: entente, arbitrage international, sécurité collective, O.N.U., etc... A coup sûr, de quoi encourir les accusations de plagiat des radicaux, du M.R.P., et même d'une grosse partie de la droite.

Si le gouvernement a fait le maximum il faut bien reconnaître qu'il consistait de peu. Nous savons bien l'argument invoqué du freinage du M.R.P., mais nous n'avons pas oublié l'insistance de la S.F.I.O. pour le tripartisme gouvernemental et, puisque les députés socialistes et communistes constituent la majorité absolue, la solution était facile. Si vraiment ces deux partis avaient voulu pratiquer une politique hardie de rénovation, celle dont ils nous rebattent les oreilles depuis des lustres, rien ne pouvait les empêcher. C'est qu'ils n'ont pas voulu, disons le mot: ils se sont dégonflés et pour masquer leur dérobade ils ont inventé le tripartisme.

Voilà pourquoi l'action gouvernementale a été du poincarisme pur. On a bloqué les salaires mais les prix ont continué à monter. D'où cette conséquence éminemment antiouvrière: dépréciation du pouvoir d'achat des salaires, misère généralisée, cependant que les bourgeois peuvent s'alimenter normalement au marché noir. Augmentation des impôts, du pinard, du paquet de gris des prolétaires et des troisième classes, augmentation frappant directement les masses populaires cependant que les augmentations visant la bourgeoisie et les classes moyennes manquent leur but, parce que l'expérience a prouvé que celles-ci les récupèrent en s'en déchargeant sur les travailleurs. Voilà une partie du sombre tableau et ce ne sont pas les nationalisations de trusts battant de l'aile qui en atténuent la gravité, d'autant plus qu'elles apparaissent plutôt comme un panneau tendu à la naïveté des électeurs.

Quant aux économies, les quelque milliards récupérés sont par trop dérisoires relativement aux 360 milliards du déficit avoué et l'on chuchote que le budget des dépenses atteindrait mille milliards, ce qui aggrave encore le trou à combler. On a démobilisé quelques milliers de soldats mais l'armée reste pléthorique en notre temps de bombes atomiques et Gouin a légitimé l'existence d'une forte armée pour garantir l'indépendance du pays. C'est l'éternel boniment des gouvernants bourgeois. Dans le domaine civil, c'est le même gâchis, le même gaspillage, le même pillage, la même pagaille, la corruption à tous les étages. Tout comme au bon vieux temps des gouvernements bourgeois que l'on voue si ardemment aux gémonies. En vérité, où est la différence? Nous n'en voyons pas.

Et l'on voudrait que les prolétaires augmentent la production! Que le ventre vide ils redoublent d'efforts! Quelle aberration de politiciens affolés devant leurs responsabilités ou quel invraisemblable cynisme!

Et comme ils ont raison les prolétaires de faire fi des boniments des marchands d'orviétan. Quelle maturité politique est la leur, révélatrice d'une nette conscience de classe. Ils se refusent à tout effort exceptionnel aux bénéfices réservés. Il faut voir dans les usines comment ils se gaussent des pauvres bougres qui, par calcul ou par bêtise, se font les auxiliaires de la politique gouvernementale, parfois même avec quelle cruelle ironie les délégués sont bafoués.

Et quoi! devraient-ils donc se sacrifier encore pour reconstituer les éléments du festin destinés à la glotonnerie de leurs exploiters et de leurs complices de la Sociale alors qu'ils ne seront, évidemment, appelés qu'à en ramasser les miettes?

Faudrait-il qu'ils oublient les leçons du passé et surtout celles combien suggestives du présent?

Éternels sacrifiés faudrait-il que l'histoire se renouvelle toujours selon le même décevant et désespérant processus, au grand contentement de ceux qui, selon les époques, en plus de leur état d'exploiteurs et de jouisseurs impudents, se soient révélés des affameurs, des matraqueurs ou des fusilleurs.

Que l'on ne vienne pas surtout nous dire que les temps sont changés. Que par la vertu du suffrage universel et du parlementarisme, l'action bonifiante des magiciens politiques va augmenter leur part sociale.

On sait ce que vaut l'aune des réformes sociales dont le fardeau retombe finalement sur les prolétaires

et se traduit, à part les courtes périodes de développement technique et de grande production par une diminution du pouvoir d'achat de leurs salaires, par une aggravation générale de leur condition d'existence.

En vérité, c'est bien cela que l'on veut! Aussi nous autres, anarchistes, nous crions aux prolétaires: continuez, vous avez raison!
